



JOSEPH HAYDN

PIANO SONATAS Nos. 20, 34, 51 & 52

PAUL LEWIS

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Piano Sonatas, vol. 2

Sonata Hob. XVI:20
C minor / *Do mineur* / c-Moll

- | | | | |
|---|--|----------------------|-------|
| 1 | | I. Moderato | 10'42 |
| 2 | | II. Andante con moto | 9'33 |
| 3 | | III. Finale. Allegro | 6'53 |

Sonata Hob. XVI:52
E-flat major / *Mi bémol majeur* / Es-Dur

- | | | | |
|---|--|---------------------|------|
| 4 | | I. Allegro moderato | 8'05 |
| 5 | | II. Adagio | 6'29 |
| 6 | | III. Finale. Presto | 5'46 |

Sonata Hob. XVI:34
E minor / *Mi mineur* / e-Moll

- | | | | |
|---|--|---------------------------|------|
| 7 | | I. Presto | 6'00 |
| 8 | | II. Adagio | 4'46 |
| 9 | | III. Finale. Molto vivace | 3'34 |

Sonata Hob. XVI:51
D major / *Ré majeur* / D-Dur

- | | | | |
|----|--|--------------------|------|
| 10 | | I. Andante | 3'44 |
| 11 | | II. Finale. Presto | 1'58 |

Paul Lewis, piano

Joseph Haydn : Sonates pour clavier

Haydn avait commencé à composer des sonates pour instruments à clavier dès les années 1750, et, au milieu des années 1760, il en avait déjà une vingtaine à son actif. Il est impossible d'en préciser le nombre exact, car la paternité de Haydn ne peut être établie de façon certaine pour toutes. On ne peut non plus en déterminer l'ordre chronologique, même de manière approximative. Après un détour par quelques sonates expérimentales à partir de 1765, Haydn trouva dix ans plus tard son style pianistique inimitable, que l'on pourrait qualifier de "classique" et d'équilibré. Le niveau qu'il avait atteint est illustré de manière impressionnante par trois recueils représentatifs, comprenant chacun six sonates, des années 1774 à 1780. Le premier de ces recueils, avec les sonates Hob.XVI:21-26, est dédié dans la première édition de 1774 au prince Nikolaus Esterházy, l'employeur de Haydn ; le deuxième, avec les sonates Hob. XVI:27-32, fut diffusé à partir de 1776 – à l'origine, uniquement sous forme de copies.

La **Sonate en do mineur Hob. XVI:20**, qui fait partie du troisième de ces recueils, a longtemps été considérée comme l'une des œuvres majeures de la littérature pour clavier de Haydn. Elle fut publiée en avril 1780 par la maison d'édition Artaria à Vienne avec les sonates Hob. XVI:35-39. Cette édition est dédiée aux sœurs Katherina et Marianne Auenbrugger, filles du médecin Joseph Leopold Auenbrugger, qui se firent toutes deux un nom en tant que pianistes dans les salons viennois. Haydn avait une haute opinion d'elles : "C'est l'approbation de mesdemoiselles Auenbrugger qui est le plus important pour moi, écrit-il à Artaria en février 1780, car leur jeu et leur véritable intelligence de l'art musical sont dignes des plus grands maîtres."

La *Sonate en do mineur*, comme les autres sonates du recueil, fut composée avant 1780. Il subsiste un autographe fragmentaire, daté de 1771, qui contient des parties des premier et troisième mouvements, ainsi que d'autres ébauches. On ne sait pas si Haydn acheva l'œuvre autour de cette date, ou seulement au cours des années suivantes. Le mouvement lent, du moins, ne semble pas avoir été composé avant le milieu de la décennie, pour des raisons stylistiques. Toujours est-il que Haydn révisa la sonate pour la publication, notamment parce que l'impression offre le choix entre "Clavicembalo, o FortePiano", alors que l'autographe attribue la sonate au seul "Clavi Cembalo".

La "véritable intelligence de l'art musical" que Haydn prête aux sœurs Auenbrugger est en quelque sorte confirmée par le premier mouvement profond et complexe de cette *Sonate en ut mineur* qui leur est dédiée. Après un début mélancolique, qui pourrait presque être tiré d'une fantaisie de Carl Philipp Emanuel Bach, le mouvement va vers une figuration plus agitée, pour ensuite atteindre une explosion *fortissimo* dans le développement. Dans l'*Andante* calme et mélodique, une pulsation de croches constante répond à la structure hétérogène du mouvement initial. Le finale, à 3/4, pourrait à première vue passer pour un menuet rapide, mais c'est une forme sonate, dont le sérieux refuse à cette sonate une fin trop gaie.

On ignore également la date exacte de composition de la **Sonate en mi mineur Hob. XVI:34**. Elle fut publiée pour la première fois par Birchall à Londres à la fin de 1783 ou au début de 1784, mais elle est probablement de plusieurs années antérieure. Dans le *Presto* initial à 6/8, un dialogue animé se développe entre l'accord arpégé à la basse et le geste qui lui répond dans l'aigu, tandis que dans l'*Adagio*, des guirlandes de triples-croches se déroulent sur un accompagnement en accords épars, donnant au mouvement un caractère d'*arioso*. Le finale, qui se joue *innocentemente*, est un mouvement en doubles variations : une section en *mi* mineur alterne avec une section en *mi* majeur, toutes deux étant légèrement variées à chaque reprise.

Plus encore que la *Sonate en mi mineur*, la **Sonate en mi bémol majeur Hob. XVI:52**, composée à Londres en 1794, est une œuvre impressionnante en concert. Haydn exploite ici les possibilités sonores des puissants forte-pianos anglais et met à l'épreuve la virtuosité de l'interprète. Il l'écrivit pour Therese Jansen, une respectable pianiste professionnelle de Londres, qui, née vers 1770 à Aix-la-Chapelle, avait été formée par Muzio Clementi. Dans le *Dizionario storico-critico degli scrittori di musica* (1814-1815) de Giuseppe Bertini, elle est comptée parmi les meilleurs élèves de Clementi avec Johann Baptist Cramer et John Field, deux des pianistes londoniens les plus estimés. Haydn rencontra Therese Jansen par l'intermédiaire de la famille du graveur Francesco Bartolozzi. Lorsque Therese épousa le fils de Francesco, le marchand d'art Gaetano Bartolozzi, le 16 mai 1795, Haydn fut l'un des témoins. Haydn devait tenir la jeune pianiste en haute estime, car il lui dédia également trois de ses plus importants trios pour piano, les trios Hob. XV:27-29.

Avec la *Sonate en ut majeur* Hob. XVI:50 et la *Sonate en ré majeur* Hob. XVI:51, écrites elles aussi lors du deuxième voyage en Angleterre en 1794-1795 – et dont au moins la première fut également composée pour Therese Jansen –, la *Sonate en mi bémol majeur* de Haydn conclut sa production de sonates pour clavier. Dans la première édition anglaise, elle est baptisée non sans raison "Grand Sonata", et avec elle Haydn semble avoir comblé le fossé qui séparait traditionnellement la musique pour piano des genres instrumentaux les plus prestigieux : le quatuor à cordes et la symphonie. Le puissant début en accords du premier mouvement est en effet de caractère symphonique, de même que les changements incessants de texture et de registre, et la profusion d'idées. L'intense développement motivique et la richesse harmonique, en revanche, seraient dignes d'un grand quatuor à cordes. Haydn prépare subtilement le terrain pour la tonalité inhabituelle de l'*Adagio – mi* majeur – dès le développement du premier mouvement, en en faisant coïncider l'apparition avec le point culminant de cette section. A-t-il voulu ainsi atténuer le choc harmonique que cette tonalité a dû représenter pour les auditeurs de l'époque après le *mi* bémol majeur de l'*Allegro* ? La sonate se termine par un finale en forme de contredanse qui, cependant, ne donne jamais l'impression de n'être qu'une insouciant danse finale.

Dans une lettre de mai 1804 à Georg August Griesinger (son premier biographe), Haydn dit avoir composé la **Sonate en ré majeur Hob. XVI:51** pour une "dame en Angleterre" ; on a donc supposé qu'il l'avait également écrite pour Therese Jansen. Cependant, les exigences techniques moindres de cette sonate et ses petites dimensions n'incitent guère à penser qu'elle ait pu être destinée à une pianiste aussi accomplie. Haydn écrivit peut-être cette œuvre en deux mouvements pour Rebecca Schroeter, qui avait pris des leçons de piano avec lui lors de son premier séjour en Angleterre en 1791-1792 et était ensuite devenue sa maîtresse. Bien que composée en 1794 ou 1795, la sonate ne fut publiée qu'en 1805 par Breitkopf & Härtel à Leipzig.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Traduction : Dennis Collins

Joseph Haydn: Piano Sonatas

Haydn had already begun composing sonatas for a keyboard instrument in the 1750s. By the mid-1760s, he had written some twenty works of this kind. It is impossible to say exactly how many there are, since Haydn's authorship cannot be established beyond doubt in every case. Nor can their chronological order be even approximately determined. After a diversion via some experimental sonatas from the period after 1765, Haydn had found his unmistakable, as it were 'classically' balanced keyboard style ten years later. The standard he had achieved is impressively demonstrated in three representative sets of sonatas, each comprising six works, from 1774 to 1780. The first of these collections, containing the Sonatas Hob.XVI:21-26, is dedicated in its 1774 first edition to Haydn's employer Prince Nicolaus Esterházy, while the second set, with the Sonatas Hob.XVI:27-32, was initially disseminated only in manuscript copies, from 1776 onwards.

The **Sonata in C minor Hob.XVI:20** belongs to the third set, and has long been regarded in the literature as one of Haydn's most significant keyboard works. It was published by Artaria of Vienna in April 1780 along with the Sonatas Hob.XVI:35-39. This edition is dedicated to Katherina and Marianne Auenbrugger, the daughters of the physician Joseph Leopold Auenbrugger, both of whom had made a name for themselves as pianists in Viennese salons. Haydn had a high opinion of them: 'The approval of the Misses Auenbrugger is most important to me,' he wrote to Artaria in February 1780, 'for their playing style and their genuine insight into music is equal to that of the greatest masters.'

The C minor Sonata, like several other sonatas in the 1780 set, was composed some time before the year of publication. An autograph that has survived in fragmentary form, which contains parts of the first and third movements as well as other sketches, is dated 1771. Whether Haydn completed the work around this early date or only in the years thereafter is disputed. On stylistic grounds, the slow movement at any rate does not appear to have been composed before the middle years of the decade. However that may be, Haydn revised the sonata for publication, not least in light of the fact that the print mentions 'Clavicembalo, o FortePiano' as optional instruments, while the autograph assigns the sonata to the 'Clavi Cembalo' alone.

The 'genuine insight into music' with which Haydn credited the Auenbrugger sisters is in a sense confirmed by the profound and complex first movement of the C minor Sonata dedicated to them. After a melancholy opening, which might almost come from a fantasy by Carl Philipp Emanuel Bach, the movement heads towards more agitated figuration in order to build up to a *fortissimo* explosion in the development. In the calm, melodious *Andante*, a constant quaver pulse contrasts with the heterogeneous structure of the opening movement. The finale, in 3/4 time, might at first be mistaken for a fast minuet, but it is a sonata structure, whose seriousness denies this sonata an overly cheerful ending.

The exact date of composition of the **Sonata in E minor Hob.XVI:34** is also unknown. It was first published by Birchall in London at the turn of the year 1783/84, but is probably several years older. In the opening Presto in 6/8 time, an active dialogue develops out of the broken triads in the bass and the answering gesture in the higher register, while in the Adagio demisemi-quaver garlands are spun out over a sparse chordal accompaniment, giving the movement an arioso-like character. The finale, marked to be played 'innocentemente', is a double variation movement: a section in E minor alternates with a thematically related one in E major, both of which are slightly varied on each repetition.

Even more than Hob.XVI:34, the **Sonata in E flat major Hob.XVI:52**, composed in London in 1794, is an effective piece for performance on the concert platform. Here Haydn exploits the tonal possibilities of the powerful English fortepianos and puts the player's virtuosity to the test. He wrote the work for Therese Jansen, born in Aachen around 1770, a well-regarded professional pianist on the London musical scene who had been trained by Muzio Clementi. In Giuseppe Bertini's *Dizionario storico-critico degli scrittori di musica* (1814/15), she is numbered among Clementi's best pupils alongside Johann Baptist Cramer and John Field, two of the most respected pianists in London. Haydn met Therese Jansen through the family of the engraver Francesco Bartolozzi. When Therese married Francesco's son, the art dealer Gaetano Bartolozzi, on 16 May 1795, the composer was one of the witnesses. He must have held the young pianist in high esteem, for he also dedicated to her three of his most substantial piano trios, Hob.XV:27-29.

Along with the works in C major Hob.XVI:50 and D major Hob.XVI:51, which were also written during his second trip to England in 1794-95 (at least the first of these was also composed for Therese Jansen), Hob.XVI:52 brings Haydn's output of solo keyboard sonatas to a close. It is not without reason that it is called a 'Grand Sonata' in the English first edition, and with it Haydn seems to have bridged the gap that traditionally separated keyboard music from the most prestigious instrumental genres, the string quartet and the symphony. The powerful chordal opening of the first movement seems symphonic in its scale, its constantly changing textures and registers and its sheer abundance of ideas. The intensive motivic development and rich harmonic language, on the other hand, would be worthy of a great string quartet. Haydn also subtly prepares the ground for the unusual key of the Adagio – E major – in the development of the opening Allegro, by allowing its first appearance to coincide with the climax of this section of the movement. Whether this reduced the harmonic shock that this key must have signified for the listeners of the time after the E flat major tonic of the first movement remains an open question. The sonata ends with a contredanse finale, which, however, never gives rise to the suspicion that it is merely a lightweight 'last dance of the evening' (*Kehraus*).

Since Haydn stated in a letter of May 1804 to Georg August Griesinger (his first biographer) that he had composed the **Sonata in D major Hob.XVI:51** for a 'lady in England', it has been assumed that it too was written for Therese Jansen. But the lesser technical demands of this sonata and its smaller scale argue against its being intended for that highly trained pianist. Perhaps Haydn wrote the two-movement work for Rebecca Schroeter, who had taken piano lessons with him during his first stay in England in 1791-92 and subsequently became his lover. Although written in 1794 or 1795, the sonata was not published until 1805, by Breitkopf & Härtel of Leipzig.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Translation: Charles Johnston

Joseph Haydn: Klaviersonaten

Bereits in den 1750er Jahren hatte Haydn begonnen, Sonaten für ein Tasteninstrument zu komponieren. Bis zur Mitte der 1760er Jahre entstanden rund 20 Werke dieser Art. Wieviele es genau sind, lässt sich nicht sagen, da Haydns Autorschaft nicht bei allen von ihnen zweifelsfrei feststeht. Ihre chronologische Ordnung ist nicht einmal annähernd zu bestimmen. Mit einem Umweg über einige experimentelle Sonaten aus der Zeit nach 1765 hatte Haydn zehn Jahre darauf zu seinem unverwechselbaren, gewissermaßen „klassisch“ ausgewogenen Klavierstil gefunden. Der Standard, den er erreicht hatte, zeigt sich eindrucksvoll in drei repräsentativen, je sechs Werke umfassenden Sonaten-Sammlungen aus den Jahren 1774 bis 1780. Die erste dieser Sammlungen mit den Sonaten Hob.XVI:21–26 ist in der Erstausgabe von 1774 Haydns Dienstherrn Fürst Nikolaus Esterházy gewidmet, die zweite mit den Sonaten Hob.XVI:27–32 wurde ab 1776 zunächst allein in Abschriften verbreitet.

Zur dritten dieser Sammlungen gehört die **Sonate in c-Moll Hob.XVI:20**, die in der Literatur schon seit langem zu den bedeutendsten Klavierwerken Haydns gerechnet wird. Sie wurde im April 1780 vom Verlag Artaria in Wien zusammen mit den Sonaten Hob.XVI:35–39 veröffentlicht. Gewidmet ist diese Ausgabe den Schwestern Katherina und Marianne Auenbrugger, Töchtern des Arztes Joseph Leopold Auenbrugger, die beide als Pianistinnen in Wiener Salons von sich reden machten. Haydn hatte von ihnen eine hohe Meinung: „Der beyfall deren Freilen [Fräulein] Auenbrugger ist mir der allerwichtigste,“ schreibt er im Februar 1780 an Artaria, „indem ihre spielarth und die Ächte einsicht in die Tonkunst denen grösten Meistern gleichkomft“.

Entstanden ist die c-Moll-Sonate, wie wohl auch andere Sonaten dieser Ausgabe, schon einige Zeit vor 1780. Ein fragmentarisch überliefertes Autograph, das Teile des ersten und des dritten Satzes sowie weitere Entwürfe enthält, ist mit 1771 datiert. Ob Haydn das Werk bereits um diese frühe Zeit fertigstellte oder erst in den Jahren danach, ist umstritten. Zumindest den langsamen Satz scheint er aus stilistischen Gründen nicht vor der Mitte des Jahrzehnts komponiert zu haben. Für die Veröffentlichung unterzog Haydn die Sonate jedenfalls einer Überarbeitung, nicht zuletzt im Hinblick darauf, dass im Druck optional „Clavicembalo, o FortePiano“ als Instrumente genannt werden, während das Autograph die Sonate dem „Clavi embalo“ allein zuweist.

Die „Ächte einsicht in die Tonkunst“, die Haydn den Schwestern Auenbrugger bescheinigte, wird durch den tief sinnigen und vielschichtigen ersten Satz der ihnen zugeeigneten c-Moll-Sonate gewissermaßen bestätigt. Nach melancholischem Beginn, der beinahe einer Fantasie Carl Philipp Emanuel Bachs entstammen könnte, steuert der Satz auf bewegteres Figurenwerk zu, um sich in der Durchführung bis zu einer Fortissimo-Entladung zu steigern. Im stillen, melodisch geprägten Andante antwortet ein konstanter Achtelpuls auf die heterogene Struktur des Kopfsatzes. Das im 3/4-Takt stehende Finale könnte man zunächst für ein schnelles Menuett halten, doch handelt es sich um einen Sonatensatz, dessen Ernst dieser Sonate einen allzu heiteren Ausklang versagt.

Auch von der **Sonate e-Moll Hob.XVI:34** ist das genaue Kompositionsdatum unbekannt. Sie wurde um die Jahreswende 1783/84 im Londoner Verlag Birchall erstmals veröffentlicht, dürfte aber einige Jahre älter sein. Im einleitenden Presto im 6/8-Takt entwickelt sich aus der Dreiklangsbrechung im Bass und der Antwortgeste im oberen Register ein engagierter Dialog, während im Adagio Zweiunddreißigstel-Girlanden über sparsamer akkordischer Begleitung gesponnen werden, durch die der Satz einen ariosen Charakter erhält. Das „innocentement“ zu spielende Finale ist ein Doppelvariationssatz: Ein Abschnitt in e-Moll wechselt mit einem thematisch verwandten in E-Dur ab, die beide bei jeder Wiederholung leicht variiert werden.

Mehr noch als die e-Moll-Sonate ist die 1794 in London entstandene **Sonate Es-Dur Hob.XVI:52** ein wirkungsvolles Stück für das Konzertpodium. Haydn nutzt hier die klanglichen Möglichkeiten der tonstarken englischen Hammerklaviere und stellt die Virtuosität des Spielers auf den Prüfstand. Er schrieb das Werk für die um 1770 in Aachen geborene Therese Jansen, eine von Muzio Clementi ausgebildete, angesehene Londoner Berufs-Pianistin. In Giuseppe Bertinis „Dizionario storico-critico degli scrittori di musica“ (1814/15) wird sie zusammen mit Johann Baptist Cramer und John Field, zwei der angesehensten Londoner Pianisten, zu Clementis besten Schülern gerechnet. Haydn lernte Therese Jansen durch die Familie des Kupferstechers Francesco Bartolozzi kennen. Als Therese am 16. Mai 1795 Francescos Sohn, den Kunsthändler Gaetano Bartolozzi, heiratete, war Haydn einer der Trauzeugen. Haydn muss die junge Pianistin sehr geschätzt haben, denn er widmete ihr auch drei seiner bedeutendsten Klaviertrios, die Trios Hob.XV:27–29.

Mit den ebenfalls während der zweiten Englandreise 1794–95 entstandenen Sonaten C-Dur Hob.XVI:50 und D-Dur Hob.XVI:51 – von denen zumindest die erste auch für Therese Jansen komponiert wurde – bildet die Es-Dur-Sonate den Abschluss von Haydns Sonatenschaffen für Soloklavier. Sie ist in der englischen Erstausgabe nicht ohne Grund als „Grand Sonata“ bezeichnet, und mit ihr scheint Haydn die Kluft überbrückt zu haben, die die Klaviermusik traditionell von den angesehensten Instrumentalgattungen, dem Streichquartett und der Sinfonie, trennte. Sinfonisch mutet die machtvolle akkordische Eröffnung des ersten Satzes an, ebenso der unaufhörliche Wechsel der Texturen und Register und der schiere Überfluss der Ideen. Die intensive motivische Entwicklung und der harmonische Reichtum dagegen wären eines großen Streichquartetts würdig. Ganz subtil bereitet Haydn auch der ungewöhnlichen Tonart des Adagios – E-Dur – schon in der Durchführung des ersten Satzes den Boden, indem er ihr Erscheinen mit dem Höhepunkt dieses Satzteils zusammenfallen lässt. Ob das für die damaligen Hörer den harmonischen Schock gemildert hat, den diese Tonart nach dem Es-Dur des Allegros für sie bedeutet haben muss? Die Sonate wird von einem Contredanse-Finale beschlossen, das jedoch niemals den Verdacht aufkommen lässt, nur ein leichter Kehraus zu sein.

Da Haydn einem Brief vom Mai 1804 an Georg August Griesinger (seinen ersten Biographen) zufolge die **Sonate D-Dur Hob.XVI:51** für eine „Dame in England“ komponierte, hat man vermutet, auch sie sei für Therese Jansen entstanden. Doch der weniger hohe technische Anspruch dieser Sonate und ihr geringer Umfang sprechen dagegen, dass sie für die bestens ausgebildete Pianistin gedacht war. Vielleicht schrieb Haydn das zweisätzigte Werk ja für Rebecca Schroeter, die während seines ersten Engländeraufenthalts 1791–92 Klavierunterricht bei ihm genommen hatte und daraufhin seine Geliebte wurde. Obwohl schon 1794 oder 1795 entstanden, erschien die Sonate erst 1805 bei Breitkopf & Härtel in Leipzig.

ANDREAS FRIESENHAGEN

Paul Lewis - SELECTED DISCOGRAPHY
 All titles available in digital format (download and streaming)

JOSEPH HAYDN

Piano Sonatas Vol.1
 Hob. XVI:49, Hob. XVI:50,
 Hob. XVI:32, Hob. XVI:40
 CD HMM 902371



“Tout en gardant en réserve les profondeurs sonores et les nuances de pédales offertes par le piano à queue moderne, son toucher est principalement léger, avec une netteté de l'attaque qui, même dans les moments les plus explosifs, ne devient jamais percussif... Un disque réjouissant, pour ne pas dire prometteur.”

BBC Music Magazine

“Paul Lewis a enfin porté son attention sur Haydn. Bravo à lui, car cela lui va comme un gant ; si l'enseignement d'Alfred Brendel est évident, le résultat est on ne peut plus personnel... Les points forts de ce disque sont nombreux, mais la *Sonate en si mineur* (n°32) est vraiment spéciale.”

Gramophone Magazine

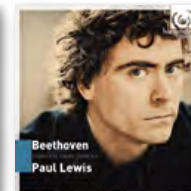
“La gamme de couleurs qu'il tire du piano est une merveille constante... Lewis joue toutes les reprises de chaque sonate, mais sa variété d'invention est telle que l'on est finalement reconnaissant d'avoir la chance d'entendre chaque section deux fois.”

“The range of colours that he draws from the piano is a constant marvel...Lewis takes all of the marked repeats in every sonata... such is the variety of invention that Lewis brings, I was actually grateful to be given the chance to hear each section twice.”

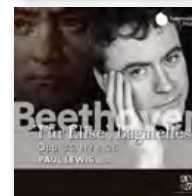
Presto Classical

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Complete Piano Concertos
 Intégrale des Concertos pour piano
 with BBC Symphony Orchestra
 Jiří Bělohlávek
 3 CD HMC 902053.55



Complete Piano Sonatas
Complete Piano Concertos*
 Diabelli Variations
 *with BBC Symphony Orchestra
 Jiří Bělohlávek
 10 CD HMX 2901902.11



Für Elise
Bagatelles Opp.33, 119 & 126
 CD HMM 902416

FRANZ SCHUBERT

Piano Sonata D.845
Wanderer-Fantasie D.760
Impromptus D.935
Moments musicaux D.780
 2 CD HMC 902136.37



Piano Sonatas
 D.840, D.850 & D.894
Impromptus D.899
Klavierstücke D.946
 2 CD HMC 902115.16



The Late Piano Sonatas
 D.784, D.958, D.959, D.960
 2 CD HMC 902165.66

Découvrez la nouvelle **B**outique en ligne

All the latest news of the label and its releases on

www.harmoniamundi.com

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet Boutique ou à l'adresse **boutique.harmoniamundi.com**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store' or at **store.harmoniamundi.com**



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2021

Enregistrement : janvier 2019, Teldex Studio Berlin, Berlin (Allemagne)

Réalisation : Teldex Studio Berlin

Direction artistique et montage : Martin Sauer

Prise de son : Tobias Lehmann

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photo : © Igor Studio

Maquette : Atelier harmonia mundi

paullewispiانو.co.uk

harmoniamundi.com